

d'une mort certaine, et contre laquelle il ne pourrait se défendre... Il ne pensa même pas que le comte pouvait l'avoir aperçu en sortant de l'eau.

Mais cette joie, cet enivrement, ce bonheur de respirer à pleins poumons cet air dont, un moment il avait été privé, furent de courte durée. Le sang-froid qui présidait à tous les actes de la vie de Rocambolo reprit bien vite le dessus.

— Vital se dit-il, flons...

Et il se glissa le long de la berge à travers les saules, s'arrêtant au moindre bruit, malgré l'obscurité, tant il redoutait d'être entendu ou aperçu de la villa. De temps à autre, il se retournait et enveloppait la villa d'un coup d'œil. Les lumières venaient de s'étendre sur la façade. On avait refermé la fenêtre par laquelle on l'avait jeté à l'eau, et Rocambolo, faisant quelques pas encore, vit briller de l'autre côté de la maison une clarté rougeâtre.

— Bon ! se dit-il, les chevaux sont à la voiture, les bourreaux s'en vont. Laissons-les passer.

Il se recoucha dans l'herbe à plat ventre, et, tout grelottant de froid, il attendit.

Bientôt après retentit le roulement d'une voiture et le piétinement de plusieurs chevaux. La route passait à cent mètres du bord de la rivière. Rocambolo, immobile, vit apparaître les lanternes du coupé, puis le coupé passa rapide comme l'éclair.

— Ils sont partis... En route, maintenant ! murmura-t-il en se relevant.

Et il se mit à courir, en suivant toujours la berge de la rivière en aval.

#### OVIII

Il y avait, à un quart de lieus environ de l'endroit où Rocambolo était sorti de l'eau, une sorte de cabaret borgne, rendez-vous des canotiers, des débardeurs et des paysans en goguette des environs. Rocambolo se rappelait parfaitement ce cabaret, tenu par un vieux radoubeur de canots, nommé le père Jean, dit la Trogne rouge.

Ce fut vers l'auberge de la Trogne rouge que Rocambolo dirigea sa course. Une pâle clarté filtrant à travers du papier huilé posé en guise de carreaux de vitre, sur le châssis de l'unique croisée du taudis, lui apprit que le père la Trogne, comme on nommait encore le radoubeur, par abréviation, n'était pas couché.

Rocambolo frappa à la porte.

Un grognement de chien, suivi d'un juron sorti d'une gorge humaine, lui répondit d'abord. Puis des pas lourds se mirent en marche ; la porte s'ouvrit, et le père la Trogne, car c'était lui, se trouva face à face avec un beau monsieur de Paris, crotté et mouillé comme un caniche.

D'un coup d'œil, Rocambolo, qui pénétra sur-le-champ dans le cabaret, se convainquit du complet isolement du père la Trogne. Le bonhomme raccommodait ses filets, lorsque ce visiteur inattendu s'était présenté.

À la vue d'un client aussi bien mis, le père la Trogne salua jusqu'à terre.

— Mon ami, dit rapidement Rocambolo, qui ne songea plus à reprendre son accent espagnol, il faut me donner des vêtements secs. Vous le voyez, je suis trempé.

Et il jeta un louis sur la table graisseuse du cabaret.

— Je sors de l'eau.

— Vous avez pris un bain par accident ?

— Non, on me l'a fait prendre.

Et Rocambolo eut un air mystérieux.

— Il y a par ici, à quelque distance, dit-il, au bord de l'eau, la maison d'une jeune et jolie dame qui m'y reçoit tous les soirs. Le mari nous a surpris...

— Et il vous a jeté à l'eau ?

— Précisément.

Le père la Trogne se prit à rire ; puis, tandis que Rocambolo se dépouillait de ses vêtements, il décrocha du mur une vareuse de canotier, un vieux pantalon et des espadrilles.

— Voilà, dit-il, tout ce que je puis vous offrir. C'est pas superbe.

— Bah ! fit Rocambolo, d'un ton de bonne humeur, ce sera suffisant pour aller jusqu'à Paris. Je vais trouver ma voiture au pied de la côte de Charenton.

Le père la Trogne alluma un feu de paille dans l'âtre, donna au jeune homme une vieille couverture dans laquelle il se roula avant d'endosser ses vêtements secs.

— Tiens ! dit Rocambolo après avoir pris dans ses poches sa bourse, sa montre et le fameux bon de cent mille francs, gardes mes habits ; tu les feras sécher, et je les enverrai prendre par mon valet de chambre.

Il se fit donner un verre d'eau-de-vie, jeta un second louis sur la table, et s'en alla en courant.

— J'ai de bonnes jambes, se dit-il, et j'aurai peut-être la chance de trouver un sacro à la barrière.

Rocambolo atteignit la barrière, et trouva en effet un sacro qui regagnait sa remise. Il y monta et se fit conduire rue de Flandre, à la Villette.

— Allons chez maman Fipart, se dit-il ; c'est encore au sein de sa famille qu'il faut se réfugier dans les moments difficiles. Elle me couchera jusqu'à demain.

La veuve Fipart était rentrée chez elle quelques heures plus tôt, suivie de venturo qui escortait la petite juive. L'enfant, à demi morte de terreur, s'était prêtée à tout ce qu'on avait exigé d'elle. Et comme ses larmes coulaient silencieuses, l'horrible créature l'avait battue et elle n'avait plus osé se plaindre.

Lorsque Rocambolo arriva, la mère Fipart, à moitié ivre d'eau-de-vie, dormait profondément sur le lit où son fils d'adoption avait passé trois mois avant sa nouvelle métamorphose. Comme elle avait laissé la clef sur la porte, Rocambolo entra sans l'éveiller.

Sarah, elle aussi, avait fini par s'endormir, brisée de fatigue de terreur et d'émotion, et Rocambolo la trouva couchée sur le grabat où la veuve Fipart s'étendait, lorsqu'il occupait, lui, l'unique lit de la mansarde.

Rocambolo éveilla la veuve Fipart.

Celle-ci ouvrit de grands yeux, regarda son fils adoptif à deux fois avant de le reconnaître tant il était changé par son nouveau déguisement, et finit par sauter à bas de son lit. Elle s'était couchée toute vêtue.

— Maman, lui dit Rocambolo, tu vas fermer ta porte à double tour et me céder ton lit. Si on frappe, tu n'ouvriras pas.

— Qu'est-il arrivé ? demanda la vieille.

— Rien, si ce n'est que je suis mort.

— Mort ! fit-elle stupéfaite.

— On m'a noyé.

Et Rocambolo raconta à la vieille stupéfaite, et qui se dégrisa sur-le-champ, ce qui venait de lui arriver.

Cependant il crut devoir, en homme prudent, ne pas lui souffler le mot de l'histoire des cent mille francs.

Son récit terminé, Rocambolo regarda la veuve Fipart :

— Tu comprends, dit-il, qu'il faut pour tous ces gens-là que je sois bien noyé. Il est même prudent que je ne me montre point aux abords de l'hôtel Saint-Maurice et que je parte demain matin pour rejoindre le capitaine ; mais toi tu iras flâner par là, et tu tâcheras de savoir si le comte n'a pas passé un mauvais quart d'heure.

— On iras, dit la vieille.

Rocambolo se jeta tout vêtu sur le lit où elle dormait quelques minutes auparavant, et ne tarda pas, tant il était fatigué, à laisser échapper un ronflement sonore. À neuf heures du matin, il dormait encore, lorsque la veuve l'éveilla.

— D'où viens-tu ? demanda-t-il.